

Le deuxième air de la *Reine de la nuit* exprime la performance d'une lune qui met en page le rôle d'une bouche transfigurée. La vibration époustouflante d'un chant lyrique cisèle des lignes de mots tendues par les cordes vocales d'une interprète virtuose. La voie d'une page paroxystique s'articule avec une soprano colorature qui défie les confins de la voix suraigüe. L'éclat d'une cascade de vocalises résonne dans la respiration féérique d'une mélodie irréelle. Le royaume de la nuit libère la souplesse d'une tessiture qui règne sur un contraste lisible. L'appel d'une limite périlleuse reflète le drame d'une écriture soulevée par le rythme d'une performance affolante. Des prouesses vocales dévoilent les ressources flamboyantes d'une agilité surnaturelle. La complexité d'une aria vengeresse est mise en page par l'évidence musicale d'une forme visible. La véhémence d'une révolte scintillante explore des notes nommées par l'intensité d'un air rêvé. Des interlignes terrorisés prennent la forme de phrases qui décrivent la noirceur d'une reine en colère. Un conflit entre le jour et de la nuit exalte une bouche qui répercute un cri suraigu de la lune. Un art choral indocile approuve l'autorité aérienne d'une souffrance royale. Mozart émerveille l'opéra lorsqu'un chant inédit ranime la flamme d'une langue surhumaine. Deux brûlures de la lune illuminent le hurlement d'une page qui pénètre un alphabet initié à l'art d'une nuit inouïe. Une extension du registre suraigu s'accommode de l'irrépressible recul d'une écriture bornée. Le regard d'un corps endiablé découvre la perspective d'une musique touchée par la crudité d'un exploit. L'air envoûtant de la *Reine de la nuit* révèle des taches d'encre qui trahissent des phrases cacophoniques. La violence d'un personnage obscur aveugle une encre étrangère à la fulgurance d'un chant fabuleux. La précision d'une aria inouïe s'amuse avec des lignes interprétées par la limite d'une forme musicale.

AIR DE LA REINE DE LA NUIT